

[Text]

**Mr. Alexander:** No; within the old act there are no extra judicial powers; if all those avenues have been closed when the parties are not able to come together, then he cannot step in.

**Mr. Wilson:** Let me add to that; there are no extraordinary powers under the new bill either that give him the right in any type of dispute to order that it be dealt with in a manner different from that laid down by Parliament.

**Mr. Alexander:** Are we not being a little shortsighted then at this time? We have seen these stalemates that have been reached and I think this is the problem; there is no . . .

**Mr. Wilson:** It is a question of whether you want one stalemate to make the summer or not. After all you are dealing with several hundred disputes during a year and in the past 30 years four or five of them in a collective bargaining sense have come before Parliament. It is questionable in the light of the philosophy of this bill whether labour and management generally would favour granting the Minister the power to impose his judgment at any time on anyone.

**Mr. Alexander:** In other words, you are saying that the ultimate decision regarding matters such as I have described, rests with Parliament.

**Mr. Wilson:** If it comes to that kind of emergency that Parliament thinks it should take it onto itself.

**Mr. Alexander:** I see.

**Mr. Wilson:** And as I said, in the last 30 years there have been four or five collective bargaining disputes that Parliament has dealt with. In two or three other cases they have cleaned up a dispute, including 1966 in the Montreal ports, by completing by legislation the arrangements for an inquiry into a dispute which had been settled, subject to an inquiry which amounted to arbitration in its terms of reference.

• 1100

**Mr. Alexander:** I think what you are saying, sir, is that the intervention, over and above the procedures that have been set down in this bill and the other bill, is really a political decision by the government as to when Parliament should move in.

**Mr. Wilson:** That is right. The only special restriction on the right to strike in this bill is in the section you read the other day, between Parliaments.

**Mr. Alexander:** That answers the question very well.

**The Chairman:** There are no more questions on Clause 3? On Clause 4.

**Mr. Mitchell:** The purpose of this clause is to make a few technical adjustments to the provisions of the Public Service Staff Relations Act. The reference was to Division (1) of Part V of the Canada Labour Code and this takes out the words "of Division (1)" in subsections (1) and (2). Subsection (3) is in the same boat. The words "of Division (1)" have been removed from the sections of the Public Service Staff Relations Act that are mentioned there.

In the case of subsection (4), which is a repeal of Section 113 of the Public Service Staff Relations Act, that has been incorporated into this bill in Section 109, subsections (2) and (3).

So, these amendments to Clause 4 are completely inconsequential and are of no substance at all.

[Interpretation]

**M. Alexander:** Non en effet. L'ancienne loi ne prévoit pas de pouvoirs extra-judiciaires si bien que lorsque toutes les possibilités de compromis ont été épuisées, le ministre peut intervenir.

**M. Wilson:** Le nouveau bill lui non plus ne prévoit pas de pouvoirs extraordinaires autorisant le ministre à décréter qu'un conflit du travail soit réglé de façon différente que ce qui a été prévu par le Parlement.

**M. Alexander:** Ne pensez-vous pas que ce soit justement une lacune? Nous savons tous que ces conflits débouchent parfois sur des impasses.

**M. Wilson:** Il s'agit de savoir si l'on veut qu'une de ces impasses occupe tout l'été ou non. Après tout nous avons eu à traiter de plusieurs centaines de conflits par an; or, au cours des trente dernières années, 4 ou 5 conflits seulement ont été soumis au Parlement. Il est peu probable que le patronat et les travailleurs acceptent d'accorder au ministre le pouvoir d'imposer son point de vue à quiconque.

**M. Alexander:** Vous voulez dire donc qu'en dernier ressort la décision sur ces questions appartient au Parlement.

**M. Wilson:** Si la question devient urgente au point où le Parlement estime qu'il doit se saisir de l'affaire.

**M. Alexander:** Je comprends.

**M. Wilson:** Et je le répète, au cours des trente années écoulées, quatre ou cinq cas seulement de conflits relatifs à des conventions collectives ont été tranchées par le Parlement. Dans deux ou trois autres cas, y compris la grève du port de Montréal en 1966, les conflits ont été réglés par l'adoption d'une loi prévoyant une enquête, alors que ces conflits avaient déjà fait l'objet d'une procédure d'arbitrage.

**M. Alexander:** Cela revient à dire que toute intervention, autre que celles prévues par le présent bill ainsi que par l'ancienne loi, constitue en réalité une décision politique de la part du gouvernement.

**M. Wilson:** C'est exact. La seule restriction au droit de grève prévue par le présent bill se trouve à l'article que vous avez lu l'autre jour.

**M. Alexander:** Cela répond parfaitement à ma question.

**Le président:** Il n'y a pas d'autres questions au sujet de l'article 3?

Nous passons maintenant à l'article 4.

**M. Mitchell:** Cet article a pour objet d'apporter quelques ajustements techniques aux dispositions de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Il s'agit notamment du chapitre I de la partie VI du Code canadien du travail où l'on supprime les mots du chapitre (1) au paragraphe (1) et (2). Une chose s'applique au paragraphe (3). L'expression du chapitre (1) ont donc été éliminées de ces divers articles de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique.

En ce qui concerne le paragraphe (4), qui abroge l'article 113 de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, ce paragraphe est incorporé dans le présent bill à l'article 109 paragraphe (2) et (3).

Si bien que les amendements à l'article (4) sont des amendements de forme et non pas de fond.